

**Vendredi 17 avril 2009 – SES – TES3 - marjorie.galy@wanadoo.fr**

**Questionnaire sur le film documentaire « Ma mondialisation »  
De Gilles Perret, 86 minutes, tourné en 2005. (Ch. 10 & 11)**

- 1) Qui sont les fournisseurs et les clients de Bontaz ?
- 2) Quelle est la DIPP de la firme familiale Bontaz ?
- 3) Comment Bontaz s'internationalise (transferts ou pas de capitaux ?)
- 4) Montrez que la DIPP choisie répond aux multiples logiques de compétitivité.
- 5) Quelles raisons invoque le PDG de Bontaz aux multiples délocalisations de son entreprise ?
- 6) A-t-il fait le bon choix économique ? (Comparez à ses copains lors du dîner dans le chalet)
- 7) Quels sont les coûts du travail (et/ou salaires) des travailleurs de l'entreprise Bontaz à travers le monde ?
- 8) Expliquez les différences de productivités observées des travailleurs Bontaz à travers le monde.
- 9) Quels sont les avantages évoqués par les propriétaires de la petite entreprise familiale de décolletage à la fin du documentaire ?
- 10) Pourquoi les concurrents haut-savoyards de Bontaz ont vendu leur entreprise ? A qui ? Quelles conséquences pour l'entreprise et les salariés ?
- 11) Quel rôle semble vouloir jouer les pouvoirs publics (le Maire, le Ministre, le Président) pour sauvegarder l'emploi de la vallée de l'Arve ? Montrez que ce positionnement traduit une mise en concurrence des territoires et une tentative de résistance des États face au pouvoir des FTN.
- 12) Quel est l'avantage comparatif de la vallée de l'Arve ? En quoi les nouveaux propriétaires des entreprises de décolletage menacent cet avantage à moyen terme ? Pourquoi poussent-ils à la délocalisation en Chine ?

## Propos du réalisateur

Fonds de pension, délocalisation, mondialisation font désormais partie de notre quotidien, mais demeurent des notions abstraites, souvent angoissantes car elles sont synonymes de fermeture d'usines, de perte massive d'emplois, de désertification économique... À travers le regard plutôt « atypique » d'un chef d'entreprise de Haute-Savoie, « Ma mondialisation » raconte cette phase récente du capitalisme dominée par des mécanismes financiers « globaux » et implacables. Dans la vallée de l'Arve, 12 000 salariés travaillent encore dans 500 entreprises de décolletage pour fournir en pièces de mécanique de précision les géants de l'automobile, de l'aérospatiale ou du secteur médical. Mais pour combien de temps encore? Victimes de leur succès, la plupart de ces entreprises ont déjà été rachetées par des fonds de pension anglo-saxons, dont l'unique souci est la rentabilité maximale en un temps record. Pérennité de l'entreprise et préservation de l'emploi qui étaient, hier encore, le souci des patrons de la vallée ne font pas partie des préoccupations d'actionnaires anonymes et lointains... C'est le choc et l'inquiétude pour les salariés. Tout aussi inquiétante est la pression que font peser les constructeurs automobiles sur les entreprises de décolletage pour qu'elles délocalisent l'essentiel de leur activité à l'étranger en Chine et dans les pays de l'Est, par exemple. Abdiquer signifie supprimer des centaines d'emplois, leur résister entraîne l'arrêt des commandes, le dépôt de bilan, la mort de la vallée. Confrontés à ces multiples menaces, incapables d'y faire face, nombre d'entrepreneurs de l'Arve finissent par se demander s'ils n'ont pas été dépassés par un modèle économique qu'ils auraient trop longtemps cautionnés.

## Le film

Dans ce film, tourné durant l'année 2005, le réalisateur utilise comme fil conducteur, un patron atypique d'une entreprise industrielle de Haute-Savoie, qui emploie un millier de personnes, dont 700 à l'étranger et 300 en France. Âgé d'une soixantaine d'années, Yves BONTAZ incarne « le patron » au sens noble du terme, qui a bâti seul son entreprise à force de travail et d'énergie. Ses valeurs sont celles du travail, de la famille et des amis. Au fil des visites sur les trois sites de production de l'entreprise, en France, en République Tchèque et en Chine, il évoque pêle-mêle ses débuts, les difficultés actuelles, ses priorités économiques et humaines, l'avenir.

Ce patron est un personnage jovial, qui semble sincèrement soucieux de maintenir le site français en activité et d'y garantir l'emploi. Son parcours illustre à lui seul, dans ses mécanismes et ses contradictions, quarante années de capitalisme florissant jusqu'aux dernières orientations de libéralisation financière et de délocalisation. Autant est-il un « bon » patron sur le site français, à « tu et à toi » avec certains de ses ouvriers, maîtrisant le produit et l'outil de production, autant il est étranger aux réalités sociales et humaines des pays vers lesquels il délocalise. Il ignore même jusqu'au tarif horaire de rémunération de ses employés chinois. Il faut dire que le choix de délocaliser lui a été imposé par ses clients que sont les constructeurs automobiles. Finalement, d'acteur, il est passé au rôle de figurant d'un processus qui le dépasse. Pour étayer son propos, Gilles Perret fait intervenir des analystes économiques, des ouvriers, des syndicalistes locaux, et d'autres dirigeants de la vallée de l'Arve, dont les entreprises ont été rachetées par des fonds de pension. Suite à plusieurs plans sociaux dans ces entreprises à capitaux financiers, la vallée du décolletage, est, pour la première fois de son histoire, le théâtre d'une manifestation ouvrière. Dans cette région peu habituée aux revendications sociales, la scène semble incongrue. Le film montre que les fonds de pension, dont les actionnaires sont aussi insouciant qu'invisibles, constituent une réelle menace pour la viabilité des entreprises industrielles, en ceci qu'ils puisent dans les profits réalisés, non pas pour réinvestir dans l'outil de production, mais bien pour rembourser les investisseurs de leur emprunt. Le désarroi est partout. Chez les ouvriers bien sûr, qui, d'un jour à l'autre, basculent dans une situation d'extrême précarité, mais aussi chez les patrons traditionnels qui sont soudain privés de leur outil de pouvoir : l'entreprise. Dans cette affaire, tous sont perdants. « Ma Mondialisation » se veut le reflet du dérèglement progressif de l'économie de marché libérale. Tous, patrons et ouvriers, syndicalistes et économistes, assistent impuissants à l'emballement d'un système absurde sur lequel plus personne ne semble avoir prise.